



*Petit Courrier des Dames.*  
*Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.*  
*Modes de Long-champs.*  
*Redingotte de gros de Naples garnie de blonde noir, Capotte de crêpe ornée*  
*d'une branche Strélitzia.*





**PETIT  
COURRIER DES DAMES,  
ANNONCES  
DES MODES ET DES ARTS.**



LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

**MODES.**

Où chercher la mode à présent? Les salons ont cessé de s'ouvrir aux réunions brillantes de l'hiver. Plus de bal où la foule se réunisse, où le luxe se déploie; pas encore de promenades. Le froid ou la pluie retient chacun chez soi, et la température indécise ne permet point aux toilettes d'adopter un caractère déterminé; les frimas ont cessé, mais les douces influences du soleil d'été ne se font pas encore sentir: on ne porte plus de fourrures, et pas encore de ces légers costumes où le choix d'un dessin gracieux, d'une broderie élégante, d'une coupe heureuse, supplée à la richesse et au grand prix des tissus.

Longchamps, favorisé par un beau tems, nous a fourni quelques ressources momentanées et est venu remplir cet interrègne des modes. Nous avons cherché à prendre une



part dans la récolte qu'il nous offrait, et si nous continuions à rapporter tout ce que nous avons vu, nous pourrions arriver, non point jusqu'aux siècles à venir, mais jusqu'aux saisons futures; mais, en fait de modes, une saison est plus qu'un siècle, et c'est là surtout qu'il faut toujours du nouveau, n'en fût-il plus au monde.

Par bonheur les représentations à bénéfice attirent à elles tous ceux que la fermeture des salons livre au désœuvrement, ou que la mauvaise saison bannit des promenades, et l'on peut y aller prendre sur le fait les heureuses inventions de nos artistes en vogue, les caprices séduisants des femmes qui, au milieu de ce siècle positif et spéculateur, ont encore conservé le sentiment de la mode et l'amour du bon goût. La représentation de *Milon* nous a ainsi fourni quelques nouvelles observations. C'est là que nous avons pu admirer la mise originale et gracieuse d'une jeune élégante qui attirait tous les regards. Cinq aigrettes, moitié cerises, moitié oiseau de paradis, posant en s'inclinant un peu, formaient une demi-couronne sur le sommet de la tête. Une des extrémités était attachée sous un bandeau de rubans tressés qui traversaient le front; à l'autre extrémité était un nœud cerise et oiseau de paradis, en larges rubans de satin, dont quatre longs bouts flottaient sur la poitrine et sur le dos. La robe en tulle de fil était parsemée de petites mouches moitié cerises, moitié oiseau de paradis, brodées en laine. Le volant pareil avait une petite guirlande brodée dans le même goût, au bas et à la tête. Le corsage, demimontant, mais très-décolleté sur les épaules, avait le tour garni d'une double ruche de tulle; les manches étaient courtes et le poignet garni aussi d'une ruche de tulle.

— Nous avons vu dernièrement chez M. Dieu, bijoutier au Palais-Royal, galerie de pierre, n° 45, près le café de Foi, de charmans colliers, dits à l'Égyptienne, qui paraissent avoir été faits sur les modèles aussi rares que curieux que possède M. Passalacqua dans sa précieuse collection des antiquités égyptiennes. L'un est composé d'une suite de petites sphères en filigrane et à jour, de grosseurs différentes, et dont le dessin est du meilleur goût. Les boucles-d'oreilles qui accompagnent ce collier sont aussi en filigrane, à jour, ornées de semblables dessins, mais

elles ont la forme de poires. L'autre collier est également composé de sphéroïdes, mais pleins et en or bruni, de grosseurs différentes; des dessins en filigrane couvrent chacune de ces sphères et font le meilleur effet. Les boucles-d'oreilles qui l'accompagnent sont formées de deux petites boules semblables à celles du collier, et attachées l'une à l'autre par des ornemens en filigrane. En général tous les objets qui sortent des ateliers de M. Dieu, sont du meilleur goût et jamais d'un prix trop élevé.

— On porte en ce moment des bagues qui ont la forme d'une chaîne; elles sont fermées par un petit cœur en or, qui tombe absolument comme dans les bracelets à cadenas.

— Les gilets et pantalons de satin de coton, unis et rayés, couleur beurre-frais et peau, ainsi que des suédoises unies et mélangées, gris de perle, ventre de biche, dos de cerf, et vert d'eau, paraissent devoir être adoptés par nos élégans pour la saison d'été.

Il vient aussi de paraître des *patent-silk* pour gilets et pantalons unis et mélangés, parmi lesquels on remarque diverses couleurs, blaireau, loutre et renard, ainsi qu'une très-distinguée, dite *cendre de Talma*. Ces étoffes, quoique d'un prix élevé à cause de leur beauté, sont employées par les premiers tailleurs.

Tous ces articles ne se trouvent que dans la maison Ybert et C<sup>ie</sup>, rue Neuve Vivienne, place de la nouvelle Bourse, au premier.

— On confectionne en ce moment, dans l'un des plus grands ateliers de Paris, des plumes d'un genre tout nouveau; leur élégance ne cédera en rien à tout ce qui a encore paru, et leur prix élevé leur donnera l'avantage de ne point trop se généraliser. Les premières doivent paraître la semaine prochaine dans les salons de la duchesse de \*\*\*; nous en offrirons incessamment le modèle.

— Les robes en organdie, à trois grands plis, ont reparu dans quelques soirées. Leur seule nouveauté est d'être froncées tout autour de la taille. On ignore encore si ce nouveau genre de jupon sera généralement adopté. Il est favorable à la grâce de la ceinture, mais désavantageux pour les hanches. Jusqu'à-présent les femmes grandes et minces sont les seules qui ont osé se lancer dans cette innovation.



## UNE VENTE APRÈS DÉCÈS.

En général, il n'y a rien de si peu remarquable qu'une vente de meubles ou de livres : un commissaire-priseur avec son style légal, un crieur étourdissant par les enchères qu'il répète, des marchands se liguant pour acheter à vil prix ; beaucoup de bruit, de désordre et de tumulte, voilà ce qu'on y trouve, et, le plus souvent, l'amateur en est éloigné par la mauvaise odeur, le langage grossier et les rivalités colériques des enchérisseurs qui s'y pressent.

Mais quand un grand intérêt de curiosité s'attache à la personne qui a possédé les objets mis en vente ; quand, par un talent renommé, une illustration populaire, elle a occupé l'attention publique et obtenu des succès éclatans, tout ce qui peut, après sa mort, rappeler son souvenir et donner quelques traces des habitudes de sa vie, acquiert une importance incalculable.

Cette importance devait nécessairement s'attacher à la vente des meubles, costumes et livres laissés par notre grand tragédien ; cependant ses costumes, vendus à bas prix, ont accusé notre indifférence et laissé croire que notre admiration était oubliée et notre enthousiasme ingrat. La bibliothèque a attiré un plus grand concours et excité une concurrence plus active ; de jeunes comédiens, quelques hommes de lettres, des amis de l'ancien propriétaire s'empressaient d'acquérir quelqu'un des livres qui pouvaient rappeler quels furent ses études, ses goûts et les sources de ses inspirations.

On remarquait beaucoup d'ouvrages envoyés à Talma par les auteurs eux-mêmes ; il y avait quelque chose de touchant dans ces témoignages d'affection survivant à la mort elle-même ; mais en même tems une pensée triste accompagnait ces enchères, où l'on allait donner un prix matériel et vénal aux présens de l'amitié, et mettre à la criée le tribut du sentiment ou de l'admiration : que d'émotions ces livres pouvaient faire naître ! Ici, un voyage en Angleterre, acheté par Talma à la vente de la bibliothèque de Mirabeau, et qui se trouve à son tour dans la vente de ses livres ; là, les tragédies de Ducis, données par l'auteur à l'artiste dont le génie imitateur savait si bien



faire valoir les créations de la pensée. Partout, l'amitié des hommes de lettres, des voyageurs, des savans s'exprimant avec simplicité et attestant que tous les arts sont frères, et qu'un grand comédien est l'égal et l'émule de tous les hommes illustrés par les travaux ou les richesses de la pensée.

Mais quelque chose de plus vivant, si l'on peut s'exprimer ainsi, vient d'être livré aux désirs du public. Ce sont les cartons de Talma : ces costumes qu'il savait imiter si parfaitement; ces études que lui-même a faites avec tant de patience. Une simple enveloppe de papier renferme une cinquantaine de feuilles transparentes, sur lesquelles il a calqué lui-même tous les costumes qu'il allait étudier dans les bibliothèques publiques. Avec un soin infatigable, il annote le siècle, les pays qui virent ces habits, il indique à chaque partie du vêtement, la forme, la couleur généralement adoptée; il s'identifie avec les peuples dont il copie les costumes; il se transporte au milieu de leurs populations; et nous, annotateurs fidèles des vicissitudes de la mode, nous mettons moins de soin à enregistrer les goûts de la veille, que ne le faisait pour tous les peuples, pour toutes les époques, ce savant et habile examinateur.

Quelle leçon pour tous les hommes qui suivent la même profession! Voilà le modèle qu'ils doivent suivre : qu'ils ne s'en rapportent point aux indications superficielles des tailleurs de théâtre, qu'ils sachent eux-mêmes dessiner et apprendre toutes les particularités des habits dont ils doivent s'envelopper!

Là, Talma respire tout entier; là, sa patience, son goût pour la vérité d'imitation, les observations de sa vie toute entière, ont laissé une trace sensible et qui résistera longtemps encore aux injures du tems. Quelle gloire pour notre scène, quel trésor pour nos ames, si l'on avait pu conserver aussi les recherches animées, les combinaisons profondes, les prévisions de la sensibilité, qui lui faisaient revêtir aussi les mœurs, les passions, les caractères de ses personnages, et lui permettaient de vivre en quelque sorte de leur vie.

Ainsi vient de se séparer, de se diviser, dans le public, tout ce que Talma avait réuni; quelques amateurs ont



acheté, comme un bien précieux, une partie de cette intéressante succession; quelques marchands ont enlevé le reste, quand ils ont pu l'obtenir au prix vulgaire du commerce: la maison est vendue; les livres, les meubles, les costumes, tout est devenu la proie des enchérisseurs, il ne reste plus, pour le public, pour la nation, que la gloire de Talma, propriété impérissable, qui survit aux événemens et n'est point justiciable des commissaires-priseurs et des huissiers.

#### MÉLANGES.

—L'activité de l'Opéra-Comique ne se ralentit point; mais les succès ne répondent pas toujours à ses efforts. *La Lettre posthume*, opéra-comique en un acte, représenté la semaine dernière, n'a obtenu qu'un succès contesté; cependant on a remarqué quelques jolis morceaux dans la musique qui est de M. Frédéric Kreubé, et les paroles ont pour auteurs MM. Scribe et Mélesville, ce qui laisse à penser qu'on y trouve de l'esprit et de la gaîté.

—Quand on craint le public et qu'on veut jouir d'une pleine liberté pour le succès d'une pièce nouvelle, on ne l'affiche point; on se compose un parterre d'amis, on annonce un autre ouvrage, et, au moment de le jouer, un acteur se présente humblement devant le public, annonce qu'une indisposition imprévue ne permet point de remplir les promesses de l'affiche, et propose la pièce nouvelle; c'est ce que plusieurs théâtres avaient déjà fait et ce que *les Nouveautés* viennent de renouveler pour le vaudeville de *Paris et Londres*. Dans ce vaudeville fort gai, de l'acteur Joly, on se trouve successivement dans les coulisses de l'Opéra, dans un paquebot, dans un salon du Marais et enfin en Angleterre. Ce cadre ingénieux a permis à l'auteur de faire passer en revue une foule d'originaux tous plus comiques les uns que les autres, et que bien certainement tout Paris voudra voir.

—*L'Amour et la Peur* avait reçu un accueil fort sévère à la représentation de retraite de M<sup>lle</sup> Minette; mais cet ouvrage, de M. A. Rousseau, s'est relevé depuis et compose, avec *le Hussard de Felsheim*, une représentation agréable.

—On se dispute l'héritage de Potier comme l'empire

d'Alexandre ; mais les nombreux débutans qui paraissent chaque soir aux Variétés ne valent pas mieux que les successeurs du grand roi de Macédoine. Ils viennent pour réparer la perte que ce théâtre a faite , et contribuent à en faire apprécier toute l'étendue.

— Les débutantes se succèdent aussi aux Italiens ; mais on ne remplacera de si tôt ni M<sup>me</sup> Mainvielle , dont notre climat a détruit la voix , ni M<sup>me</sup> Pasta , que les guinées anglaises vont encore nous ravir , ni même M<sup>lle</sup> Cinti appelée à soutenir , à l'Opéra français , la révolution rossinienne. Une M<sup>lle</sup> Ferlotti vient de débiter dans *la Pastorella feudatoria* , et laisse encore la place vacante.

— Pendant que les mélodrames consacrent sérieusement leur scène aux exploits des brigands illustres , le théâtre des Variétés prend leur nom pour sujet de légers vaudevilles. *Clara Wendel* avait eu quelque succès , et *Cartouche et Mandrin* , donnés dernièrement , sont destinés à assurer aussi quelques bonnes recettes à la caisse. C'est une agréable folie capable de consoler le public , qui se porte tous les soirs à ce théâtre , de la perte de Potier. On a beaucoup ri des tours subtils des deux illustres coquins qui font aujourd'hui les délices de la capitale , et leurs nouveaux biographes , MM. Dartois et Dupin , ont été nommés au milieu des applaudissemens.

— Une traduction d'une pièce allemande fort originale , qui a obtenu beaucoup de succès sur les théâtres de nos voisins de l'autre côté du Rhin , *la Folle de Glariss* enfin , vient d'être représentée sur le théâtre royal de l'Odéon , mais sans une complète réussite. Forcé d'imaginer une intrigue plus forte que celle de l'original , son auteur , M. Sauvage , n'a pu éviter la monotonie , et ce défaut lui a été funeste. Cependant il serait injuste de ne point reconnaître beaucoup d'art , dans plusieurs parties de cette pièce ; dans la musique , qui , quoiqu'annoncée pour être de Conradin Kreutzer , n'en est pas moins et presque en entier de M. Paër , on remarque des morceaux dignes d'être retenus. Dans le rôle de la folle , M<sup>me</sup> Schutz , a été vivement applaudie , on ne la soupçonnait pas encore capable de s'élever au niveau de nos meilleures comédiennes , mais elle a véritablement mérité d'ajouter ce titre à celui de cantatrice



pleine d'ame et d'énergie, qu'on lui avait donné depuis longtemps. *La Folle de Glariss* sera jouée quelquefois, mais il paraît que l'administration de l'Odéon va s'occuper promptement des répétitions de l'*Aurelien à Palmyre*, opéra en trois actes, musique de Rossini, que l'on n'a jamais entendu à Paris; ce motif seul promet du succès au nouvel ouvrage.

— L'Ambigu-Comique fait de nouveau fortune avec la reprise des *Machabées*, mélodrame qui eut dans le tems ce que l'on appelle un succès *pyramidal*. Le jeu des acteurs, la mise en scène, la beauté des décorations, tout se réunit pour rendre cette pièce l'une des plus curieuses et en même tems l'une des plus intéressantes que l'on puisse voir représenter.

~~~~~

Les Nos 18, 19, 20 et 21 de *la Revue Britannique* ont paru depuis que nous avons parlé de cet excellent recueil qui, tous les jours, prend de plus en plus faveur; car nous avons sous les yeux plusieurs livraisons qui sont déjà à leur 3<sup>e</sup> édition, chose remarquable pour les ouvrages de ce genre.

Les bornes de ce journal ne nous permettant pas d'analyser les nombreux articles qui nous ont le plus frappé, nous nous contenterons de rapporter les titres des principaux: *Parallèle de lord Byron et de Walter-Scott*. — *Caroline Gellimert*, fait historique du plus grand intérêt. — *Esquisses de la littérature et de la société parisiennes*. — *Tribulations d'un propriétaire de chasses*. Le 21<sup>e</sup> No renferme un article d'histoire naturelle sur les *Oiseaux des États-Unis*. — *Un Bal bourgeois à Londres*. On y remarque surtout un *Tableau statistique du territoire, de la population, des finances, des forces de terre et de mer de toutes les puissances européennes*. Cette espèce d'inventaire de toutes les puissances de l'Europe, depuis la Russie, qui a 375,174 milles géographiques d'étendue, jusqu'à la république de Saint-Marin, dont le territoire n'est que de un mille et un dixième, doit d'autant plus attirer l'attention aujourd'hui, que de grands événements se préparent dans un avenir peu éloigné.

(1) On souscrit à Paris, au Bureau du Journal, rue de Grenelle-St-Honoré, n° 29, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

~~~~~

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.

Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

~~~~~

A ce Numéro est jointe la *Planche 467*.

~~~~~

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.